

7 Juin 2012

## Daniel Buren Monumenta 2012

Il a d'abord fallu braver le courroux des cieux avec de sévères giboulées dignes d'un mois de mars, ce qui est le comble pour aller voir une exposition basée sur la lumière céleste...

Mais nous étions six courageux et surtout valides : Thérèse et Pierre, Nine, Nelly, Gilberte et Guy à aller découvrir ce nouveau travail de Buren bien connu pour ses colonnes du palais royal (et aussi par les nantais avec les cercles concentriques réalisés dans le cadre de "Estuaire" en 2007).



Il s'agit d'une œuvre unique éphémère car vouée à la destruction à la fin de cette exposition. En effet, cette réalisation a été créée pour, et, en fonction du grand Palais. Il fallait pour Buren faire prendre conscience et partager avec les visiteurs, l'espace et la lumière de la verrière.

Après un passage à la billetterie, dont nous ne comprendrons l'architecture insolite qu'après avoir pénétré dans le grand palais, car elle reproduit en noir et blanc l'élément de base de l'exposition

à savoir des cercles colorés montés sur poteaux. Nous entrons ensuite par un tunnel "sas de décompression visuelle" à l'extrémité nord de la grande nef. Ce parcours a été imposé par Buren pour que son œuvre puisse être découverte dans sa plus grande longueur et parcourue en totalité pour atteindre la sortie.

La première impression est inattendue : l'espace est limité à une faible hauteur (entre 2.6 et 2.8 mètres) par une multitude de cercles colorés tenus par une forêt de piquets noirs et blancs, outil visuel cher à Buren.



Mais où est donc le travail sur l'espace et la lumière voulu par l'artiste ? Et là avec le soleil tout s'éclaire. Les ronds dessinés sur le sol permettent de découper la surface et d'en montrer l'étendue. Et suivant la lumière du ciel,

clair ou nuageux, les taches de couleur varient jusqu'à devenir pastel en se fondant les unes aux autres.



Les couleurs ne sont pas celles déterminées par Buren mais celles disponibles chez le fabricant du film plastique retenu. L'ordonnancement des différents cercles est le résultat d'une formule mathématique arabe du X<sup>e</sup> siècle. L'agencement des couleurs n'est pas aléatoire mais est aussi le résultat de calculs d'une extrême précision.



Au centre, sous la rotonde, l'espace est complètement dégagé et permet de découvrir un dôme avec des pavés colorés. Cela évoquerait les vitraux, car pour Buren le grand palais ferait penser à une cathédrale.

Pour accentuer l'impression de grandeur, des miroirs circulaires placés au sol permettent de voir vers le bas l'espace disponible au dessus. C'est une vision totalement inédite qui donne une impression de vertige. *"C'est réellement une expérience physique que l'on ressent : la présence de l'air comme une architecture invisible, un cylindre de près de 32 m de diamètre."*





Depuis le grand escalier intérieur on découvre tous ces cercles qui font penser à autant de nénuphars sur la surface d'un étang.

En sortant nous avons eu la chance de voir l'artiste en personne au cours d'une interview. Mais nous fûmes tenus suffisamment éloignés pour éviter de perturber l'émission et nous ne pûmes entendre ce qu'il s'y disait.



*Nota : textes en italique = citations de Buren*

*Photos de Guy. Texte de Guy inspiré des commentaires des "médiateurs"*